



Les résultats des élevages de porcs en 2013

Les performances techniques progressent en 2013, rompant avec la stabilité des années passées : le nombre de porcelets sevrés/truie productive/an augmente de 0,4 et l'indice de consommation global baisse de 0,03. Par rapport à 2012, le prix du porc, supérieur en moyenne de 2,3 cts d'€/kg de carcasse n'aura pas permis de compenser le prix d'aliment, plus élevé de 17 €/tonne.

Les références de gestion technique et technico-économique éclairent chaque année la situation des éleveurs de porcs. Le contexte économique est suivi en continu et soulève régulièrement critiques et commentaires. Les références sont attendues avec impatience, en particulier pour 2013, qui a vu se mettre en place la production de mâles entiers. Le nombre d'élevages participant aux calculs de références se maintient relativement bien en GTTT comme en GTE, compte tenu des arrêts de production constatés ou prévus en 2014. Nous observons cependant une légère érosion des échantillons, avec une diminution de 149 élevages en GTTT et de 49 élevages naisseurs engraisseurs en GTE.

L'année 2013 est marquée par la reprise des améliorations des performances techniques : la productivité a progressé de 0,4 porcelet sevré/truie productive/an et l'indice de consommation global a baissé de 0,3 point.

La prolificité s'est améliorée de 0,1 porcelet par portée (nés totaux et sevrés), les pertes en maternité se sont maintenues (20,1 % sur nés totaux et 13,9 % sur nés vivants). Un nombre croissant d'éleveurs pratiquent le sevrage à trois semaines, 41 % des élevages représentant 54 % des truies, ce qui contribue à améliorer la productivité moyenne.

En GTE, le nombre de porcs produits progresse seulement de 0,1, tributaire des performances de reproduction de 2012 qui impactent pour moitié le nombre de

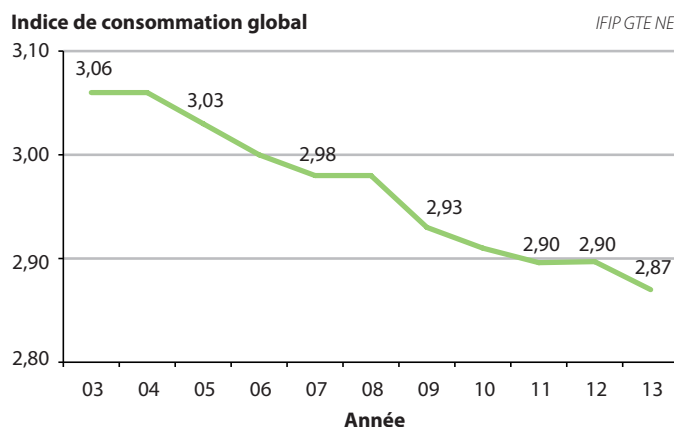
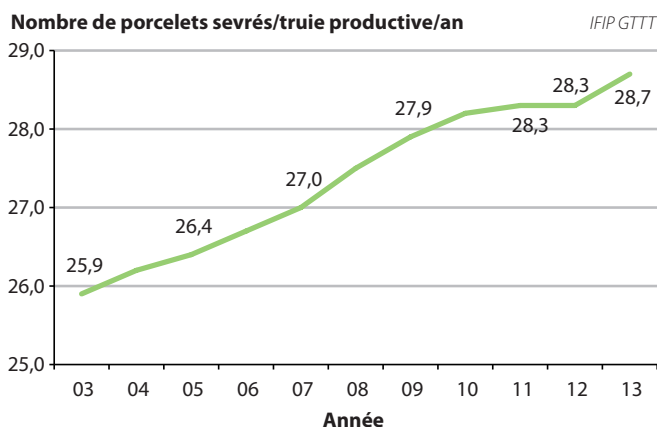
porcs produits en 2013 et de la légère augmentation du taux de pertes du sevrage à la vente (+ 0,1 point).

L'évolution la plus marquée concerne les performances d'engraissement : l'indice 30-115 a baissé de 0,03 point et la croissance en engraissement s'est améliorée de 7g/jour. Le poids moyen de vente s'est alourdi de 0,306 kg de carcasse, et le TMP progresse de 0,1 point, deux éléments qui contribuent à accroître le produit par truie.

Un contexte économique encore insuffisant pour dégager la marge nécessaire

Malgré l'amélioration des performances techniques, la marge sur coût alimentaire

"Une truie sur quatre sevré plus de 30 porcelets par an."



Après une stagnation au cours des années passées, les performances techniques progressent à nouveau en 2013.

et renouvellement des naisseurs-engraisseurs n'atteint pas 1000 €/truie présente/an. Deux raisons à cela : la forte augmentation du prix moyen de l'aliment au cours du deuxième semestre 2012 et son maintien à un niveau élevé pendant le premier semestre 2013 et le prix du porc qui est resté à un niveau insuffisant une bonne partie de l'année.

Des prix qui impactent de manière croissante les écarts entre élevages

La période récente est marquée par l'augmentation importante du prix des matières premières et donc de l'aliment depuis 2008. Le prix du porc a également subi des évolutions marquées, en particulier sur les deux dernières années.

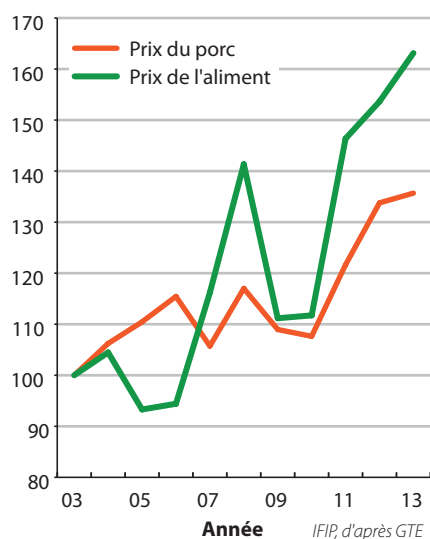
Dans ce contexte, le poids des critères économiques dans l'explication du résultat s'accroît : alors que les écarts de performances techniques entre tiers supérieur et inférieur se réduisent depuis 2003, passant pour la productivité de 3,9 à 3,5 porcelets et pour l'indice de 0,54 à 0,37 point, l'écart de marge entre ces groupes s'accroît : il est passé de 434€ à 567 €/truie présente/an.

De bons indices pour limiter l'accroissement du coût alimentaire

Sur la base des résultats moyens des naisseurs-engraisseurs (référence IFIP-GTE), nous pouvons chiffrer l'incidence

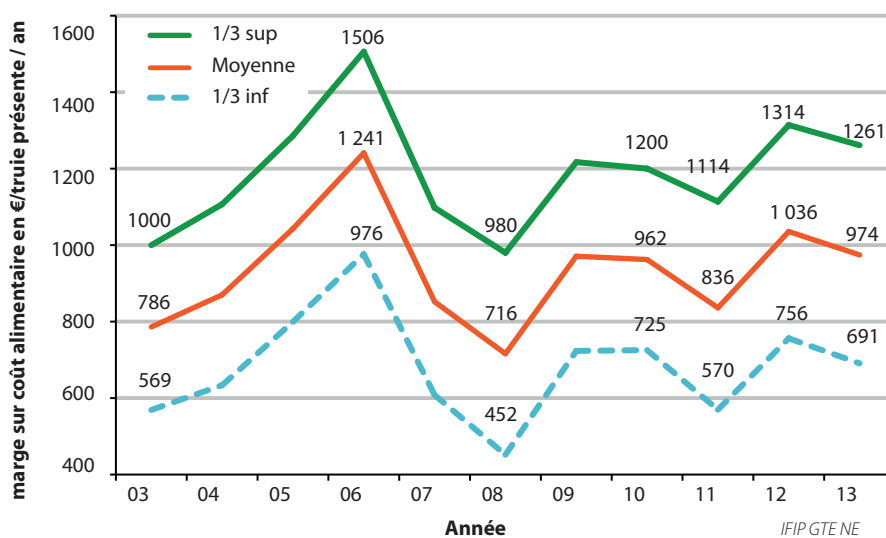
d'une variation de critère technique sur la marge. Les poids relatifs des principaux critères techniques que sont la productivité et l'indice de consommation varient selon les prix du porc et de l'aliment : en 2012, produire 0,7 porc en plus génère une marge supplémentaire théorique de 50 €/truie/an alors qu'en 2008, il fallait produire un porc en plus. Une baisse de l'indice de 0,12 entraînait une augmentation de la marge de 50 €/truie présente/an en 2003 et de 100 € en 2013 : une même amélioration de l'indice de consommation global a une incidence deux fois supérieure en 2013 par rapport à 2003 sur le résultat économique. La maîtrise de l'indice devient essentielle pour les éleveurs.

Fig 3 : Evolution du prix du porc et du prix de l'aliment en indice, base 2003



Les évolutions du prix de l'aliment depuis 2008 et du prix du porc à partir de 2012 sont très marquées.

Fig 4 : Marge sur coût alimentaire /truie présente/an



La marge moyenne se maintient autour de 1000€/truie présente/an mais la variabilité entre les producteurs s'accroît.

Tableau : Comment améliorer la marge de 50 €/truite présente/an ?

Evolution de performance nécessaire	2003	2008	2012	2013
Nombre de porcs produits / truie / an	+0,9	+1,0	+0,7	+0,8
Indice de consommation globale	-0,12	-0,08	-0,07	-0,06

Améliorer l'indice de consommation a deux fois plus d'incidence sur la marge en 2013 qu'en 2003.

Achat ou FAF ?

L'achat d'aliment reste majoritaire au niveau national et dans les régions de l'Ouest de la France. Dans le contexte de prix d'aliment élevé, certains éleveurs bénéficient de situation leur permettant d'abaisser leur coût alimentaire : surfaces permettant de produire des céréales pour les animaux (en particulier la distribution de céréales humides, qui économise le coût du séchage) ou de co-produits de l'industrie.

Lorsque l'aliment distribué n'est pas de l'aliment industriel, l'enregistrement des quantités fabriquées et leur valorisation est plus délicate. Néanmoins, les techniciens chargés de l'appui technique auprès des éleveurs ont mis en place des méthodes précises de collecte afin de pouvoir comparer objectivement les résultats des élevages.

Les élevages qui achètent leur aliment engraissement ont généralement un prix d'aliment plus élevé mais une meilleure efficacité alimentaire. Le coût alimentaire du kilo de croît est supérieur de 4 à 5 % en cas de fabrication sèche et de 8 à 11 % en cas de fabrication à base de céréales humides. Les éleveurs qui disposent de co-produits bénéficient d'une rente de situation particulière, entraînant en moyenne un avantage de 13 % sur le coût alimentaire par rapport à la situation moyenne des élevages achetant de l'aliment industriel.



Analyse réalisée grâce au dispositif national de Références de **Gestion Technique et Economique** des élevages de porcs

Le dispositif de références bénéficie du soutien financier de FranceAgriMer et du Casdar.

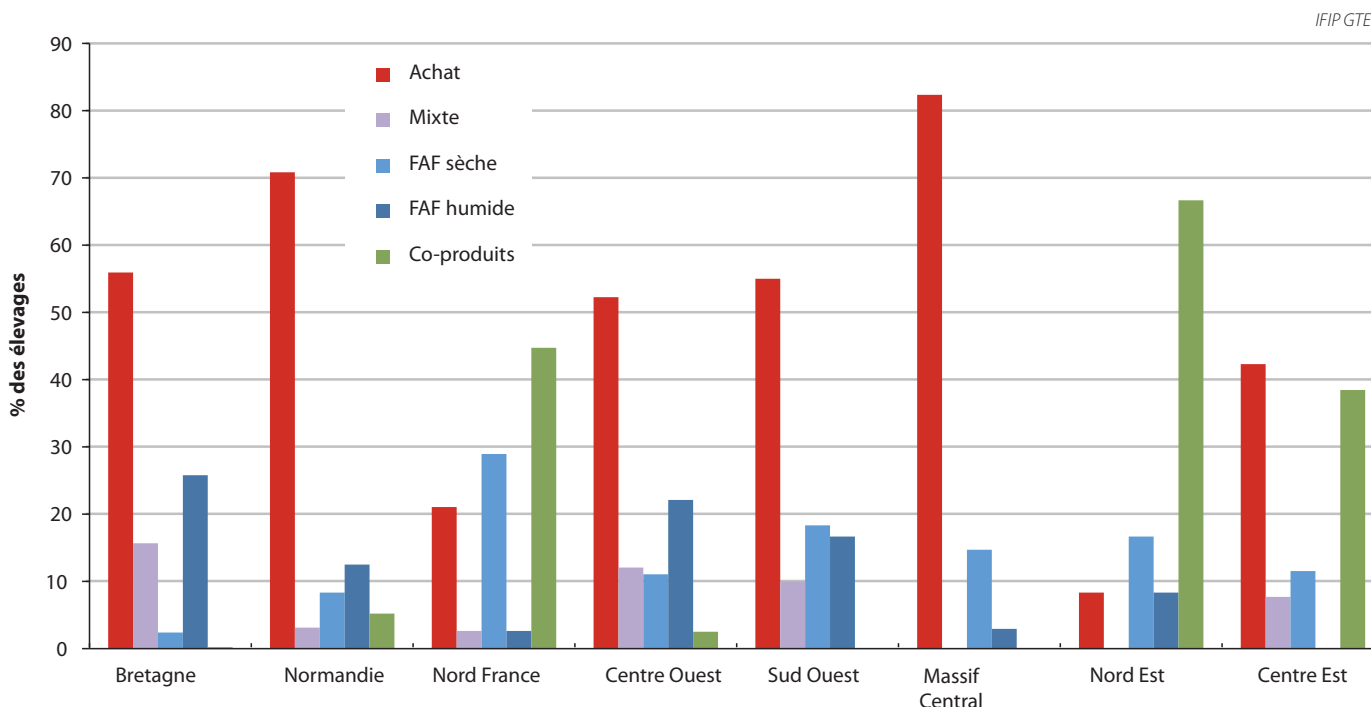
Les références permettent aux éleveurs de situer leurs résultats par rapport à une population moyenne, permettant ainsi d'identifier des pistes d'amélioration. Pour accéder à un plus grand nombre de références, l'Ifip propose également aujourd'hui à chaque éleveur qui le souhaite un accès direct aux données de la base nationale, par l'outil Web GT-Direct. Pour plus de renseignements, vous pouvez contacter l'Ifip : g3tgte@ifip.asso.fr

L'ensemble des références publiques de GTTT et de GTE est par ailleurs disponible sur le site de l'Ifip à l'adresse suivante :

<http://www.ifip.asso.fr/fr/resultats-economiques-gttt-graphique.html> et dans la brochure Porc Performances 2013.

Brigitte BADOUARD

IFIP - Institut du porc
brigitte.badouard@ifip.asso.fr

Fig 5 : Type d'aliment distribué en engraissement selon la région

L'aliment industriel est la situation la plus fréquente au niveau national et dans les élevages de l'Ouest de la France.